

Bernard Spitz : la solidité de l'assurance française

« La crise, née il y a bientôt cinq ans, n'en finit plus de se recomposer. En 2011, elle a rattrapé les états européens, dont les situations budgétaires ont profondément inquiété les marchés, les épargnants et l'ensemble des acteurs économiques », écrit Bernard Spitz, président de la FFSA, dans son éditorial du rapport 2011 de la Fédération, avant de souligner que « l'assurance française a tenu le choc ».

« Ses résultats pour l'année 2011 ont été solides », poursuit-il. « Les encours de l'assurance vie ont crû de 17 milliards d'euros. Le chiffre d'affaires en assurances de biens et responsabilité a augmenté de 4 %. Si la solvabilité et la rentabilité ont logiquement été affectées, les résultats financiers sont loin d'être décevants. Le modèle économique de l'assurance, qui a prouvé sa robustesse par le passé, a encore une fois résisté. Cette solidité a permis à l'assurance de jouer pleinement son rôle de poumon de l'économie française. Les placements des assureurs se montaient, à la fin de l'année, à 1 702 milliards d'euros. Ces placements ont d'abord profité aux entreprises, qui représentaient, fin 2011, 56 % des investissements réalisés par les assureurs, 953 milliards d'euros étaient mis au service de l'économie productive, notamment des PME, dans lesquelles les investissements des assureurs ont augmenté malgré la crise, avec 3 milliards d'euros de financements nouveaux.

Les assureurs ont aussi continué de soutenir la dette publique. Les obligations garanties par l'état représentaient, à la fin 2011, 31 % de leurs placements. Ils ont encore été en 2011, comme depuis de nombreuses années, les principaux détenteurs résidents de la dette publique française ».

Le rapport 2011 de la Fédération Française des sociétés d'Assurance est dans notre base « Ressources », rubrique Institutions et Organisations françaises, FFSA, rapports.